

# Dictée Hiver 2015

## Ulysse au pays de l'endettement

Signer un premier bail a toujours revêtu une valeur initiatique. Ainsi Ulysse quitta-t-il son foyer, riche de ses projets d'avenir mais résolument pauvre en ce qui a trait à l'organisation matérielle. Larguer les amarres de la famille se révèle parfois une expérience budgétaire éprouvante, surtout si les ressources pécuniaires sont minces. C'est pourquoi, l'âme en peine, notre héros prit le parti de visiter les bureaux de l'aide financière à dessein d'y solliciter l'aumône.

Ulysse possédait bien quelques meubles qu'il avait transbahutés avec sa parentèle, mais les pièces de son appartement respiraient malgré tout une vacuité qu'il avait, dès les premières heures de son aménagement, associée davantage à la désolation qu'à la simplicité. S'était imposée à lui une sensation de néant, qu'il avait résolu de considérer comme un combat contre une zénitude aux antipodes de ses dispositions innées. Après avoir arpenté kermesses et brocantes, il avait ratissé les ruelles d'Outremont, à la recherche d'un récamier ou de quelque autre pièce de mobilier susceptible d'amoindrir les affres de ses dettes grandissantes.

Dans un passage débouchant sur la rue Hutchison, il découvrit, enfoncé dans une poubelle, un vieux miroir dont la surface réfléchissante avait été jaunie par le temps, ce qui ne le déranga pas outre mesure. En effet, le cadre de bois finement ouvragé était orné de personnages invraisemblables, tout droit sortis des mythologies grecque et persane. Cette trouvaille inespérée se distinguait donc par ses qualités esthétiques.

Le caractère kitch<sup>i</sup> de l'objet l'emporta sur les considérations praticopratiques<sup>ii</sup>, lesquelles avaient momentanément obscurci le jugement de l'ethnologue improvisé. Les têtes de gorgones, de goliaths difformes et de djinns offraient un amalgame quasi indigeste, mais Ulysse prit possession du miroir grotesque avec la satisfaction du chasseur inuit capturant une proie qu'il a poursuivie durant mille-et-une<sup>iii</sup> nuits. Sa prise échoua dans son salon, suspendue au-dessus d'une paillasse délabrée que ses rêves d'exotisme avaient transformée en divan de sultane.

Lorsqu'il chercha son visage au cœur de l'accessoire ovale aux incrustations inhabituelles, il eut la surprise de n'y voir que son propre regard le dévisageant à la façon d'un malfrat ou d'un financier soucieux de récupérer au centuple la somme prêtée à un indigent. Les mirettes qui l'avaient subjugué fouillaient sa conscience avec aussi peu de scrupules que l'aurait fait un confesseur avide de révélations accablantes.

Sans crier gare, un vilain petit cyclope sauta hors du cadre oblong où il figurait parmi les subtiles horreurs. Une paire de ciseaux en main, il courait, hurlant à qui veut l'entendre : « Austérité... Austérité... Il faut sabrer partout pour rembourser ses dettes ! » Affolée, la bestiole réduisit en charpie tous les objets que le hasard ou l'ergonomie avaient placés à sa portée. En un éclair, les rideaux, affiches et bouquins déchiquetés formèrent un capharnaüm. Témoin du saccage, Ulysse sentit le danger.

Avec un parapluie en guise de lance, il visa l'œil unique et son javelot fracassa le crâne du cyclope, dont le cri provoqua l'explosion du miroir. Sur le mur de l'appartement ne demeura que le contour noirci des yeux qui le scrutaient. Le lendemain, un amateur d'antiquités déterra, parmi les ordures, un cadre en forme d'œuf : ensorcelé par ses particularités, il l'emporta chez lui.

Auteurs : Benoît Dugas et Monik Richard

---

<sup>i</sup> La forme reproduite dans le texte respecte la graphie rectifiée. En orthographe traditionnelle, on ajoute un s après le t (kitsch).

<sup>ii</sup> Ce mot est écrit selon les règles de l'orthographe rectifiée. La graphie traditionnelle avec trait d'union (pratico-pratique) est aussi acceptée.

<sup>iii</sup> En orthographe traditionnelle, ce mot n'a pas de traits d'union.